

Spartacus [Eric Teyssier]

Autor(en): **Rapaz, Jean-Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 93

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vérité sur Spartacus



Qui était le gladiateur qui a fait trembler Rome en 73 av. J.-C. ? Sorti en livre de poche, un ouvrage montre une réalité très loin de l'image donnée par Hollywood.

« Non, Spartacus n'était ni un révolutionnaire ni un antiesclavagiste. Il était avant tout un homme désireux de retrouver sa liberté. Et il n'en reste pas moins intéressant comme personnage historique. » Responsable de *Passé simple*, mensuel romand d'histoire et d'archéologie, Justin Favrod va dans le même sens qu'Eric Teyssier, maître de conférences à l'Université de Nîmes, auteur d'un remarquable ouvrage sur le gladiateur thrace (une peuplade originaire d'une région de la péninsule balkanique partagée entre la Bulgarie, la Grèce et la Turquie), enfin sorti en Livre de poche.

Un livre passionnant, d'abord parce qu'on a tous en tête l'image romanesque de Kirk Douglas dans le film de Stanley Kubrick. « C'est tout le problème, souligne Justin Favrod. Ce qui a été écrit, à l'époque, l'a été par les vainqueurs, les Romains. Et Spartacus a été ensuite récupéré par des écrivains et... les communistes : en Allemagne, par exemple, l'extrême gauche s'était approprié le terme « spartakiste » pendant la Première Guerre mondiale et de nombreux clubs sportifs du temps de l'ex-URSS en avaient fait de même ou presque. Auparavant, il avait été aussi utilisé comme symbole par les antiesclavagistes. Mais c'est totalement anachronique. A l'époque, l'esclavagisme était considéré comme

une chose normale, sans doute par Spartacus lui aussi, né homme libre et vraisemblablement issu de l'aristocratie. Lui se battait pour sa liberté. » Revenons-en donc aux faits.

Un grand général

Esclave vendu en 74 av. J.-C., Spartacus, âgé entre 20 et 25 ans, échoue dans une troupe de gladiateurs à Ca-

« Spartacus se battait pour sa liberté »

JUSTIN FAVROD, RESPONSABLE DE LA REVUE PASSÉ SIMPLE



poue. La mort n'effraie pas ces combattants. En revanche, être exhibés et rendre son dernier soupir devant des Romains constituait une honte. Il s'échappe donc en compagnie de 30 à 78 compagnons, selon les sources. Et ce combattant thrace se serait bien

contenté d'en rester là et de vivre de rapines. Une petite bande comme celle-ci n'était pas l'affaire de la République. Malheureusement, le mouvement prend de l'ampleur. Inspirés par l'évasion, des centaines d'esclaves brisent leurs chaînes et viennent rejoindre les gladiateurs cantonnés sur le Vésuve.

A Rome, on traite d'abord l'affaire avec un mépris certain. On envoie donc des hommes guère formés — il faut dire que les meilleures légions sont engagées sur des fronts à l'étranger — menées par des hommes de peu d'expérience. Spartacus va alors se révéler comme un général de grande valeur et infliger affront après affront aux armées de la République entre l'été 73 et le printemps 72. Les quelques brigands du départ sont devenus 100 000 hommes qui menacent Rome.

Cette fois, les sénateurs prennent conscience du danger, nomment un chef de valeur et envoient des troupes en nombre qui finiront par massacrer les esclaves, seuls 6000 d'entre eux seront capturés vivants et mis sur la croix. Mais pas Spartacus dont nul, aujourd'hui, ne sait ce qu'il est advenu de son corps au terme de la bataille finale. Qu'importe, ce valeureux est mort en homme libre, ne se doutant toutefois pas que son nom entrerait dans l'histoire grâce au cinéma et à la littérature.

JEAN-MARC RAPA Z

Spartacus, Eric Teyssier, Ed. Perrin 2017.

